

Home
Farm,
Wayne Co., Mich.
Kalamazoo, Michigan

Publie par la Cie. d'Imp.

JOURNAL QUOTIDIEN

414 et 416, Rue Sussex

ABONNEMENT
LE CANADA
Journal Quotidien du Soir.

Un An en Ville . . . \$ 4.00
Un An par la Poste . . . \$ 4.50

LE CANADA

OSCAR McDONELL, Directeur de la Redaction.

LA VALLÉE DE L'OTTAWA
Edition Hebdomadaire du Journal
LE CANADA

ABONNEMENT
Un An en Ville . . . \$ 2.00
Un An par la Poste . . . 1.0

12eme. ANNEE No 67

OTTAWA, LUNDI 12 AVRIL 1891

LE NUMERO 2 CENTS

NOTES INTIMES

LE PRINCE NAPOLEON ET L'EMPEREUR

J'ai déjà parlé dans le *Figaro* de l'opposition que le prince Napoléon fit à son cousin, lorsqu'il sut que l'Empereur voulait épouser Mlle Eugénie de Montijo.

Cette opposition fut le point de départ de l'inimitié qui exista toujours entre l'Impératrice et lui, durant tout le temps du second Empire.

Cependant, cette hostilité ne fut jamais partagée par l'Empereur, qui adorait son cousin et qui ne le sermonnait qu'à regret et seulement alors que le Prince l'obligeait à se voir contre lui.

La familiarité, entre Napoléon III et le "révolutionnaire", comme on appelait le Prince aux Tuileries, était grande et le souverain n'était jamais plus heureux que lorsqu'il la pouvait accroître encore.

Dans les rares instants de loisirs que lui laissaient les affaires, l'Empereur aimait à se rendre auprès du prince Napoléon et à passer, dans sa compagnie, quelques minutes rapides de fraternelle causerie. Il venait, aussi, lui dire ces peines familiales, et la jalousie de l'Impératrice faisait entre les deux hommes, le plus souvent, les frais de la causerie.

Il m'a été raconté à ce sujet — avec autorisation de la reproduction — une très jolie anecdote, par M. X..., l'un des fameux Cinq.

Une après-midi, comme M. X... se trouvait avec le Prince dans son cabinet, deux ou trois coups légers furent soudain frappés à une porte dérobée qui menait sur un couloir reliant les deux palais.

Le Prince ayant permis d'entrer, ce fut l'Empereur, qui se présenta se tournant gracieusement vers M. le prié demeurant.

Après un échange de mots quelconques et après un silence, Napoléon III s'étant adossé à la cheminée interpella ainsi son cousin :

— Dis-moi, Napoléon, ta femme te fait-elle des scènes ?

Le Prince regarda l'Empereur, étonné.

— Quelles scènes me ferait-elle? répondit-il.

— Des scènes de jalousie, par exemple, continua l'Empereur.

— Non.

— C'est bien étrange, car enfin tu es un mauvais sujet, un coureur de guilledou, toi, Napoléon, chacun sait cela et Clotilde pas plus que les autres ne doit l'ignorer.

C'est vrai, déclara le Prince avec quelque philosophie, je suis ce que vous dites, sire, et ma femme sans doute est au courant de mes habitudes. Mais pourquoi Clotilde, m'ennuierait-elle, m'adresserait-elle des reproches? Victor-Emmanuel, son père, n'est-il pas aussi un coureur de guilledou? Elle le sait. Et puis que son mari ressemble à son père, elle doit penser, dans son honnêteté, que c'est ainsi chez les rois.

L'Empereur se mit à sourire.

— Tu es un singulier moraliste, dit-il. Et tu es un homme heureux. Je voudrais bien avoir une femme comme la tienne. La vie est impossible avec Eugénie. Je ne puis recevoir en audience quelque visiteuse ou jeter l'œil sur quelque jeune personne, sans courir le risque d'être quelque peu violente. Les Tuileries sont pleines de lamentations trop bruyantes de l'Impératrice.

Il y eut un silence, quelque gêne même.

Mais bientôt l'Empereur reprit la parole.

— Dis-moi, Napoléon, tu ne connaîtrais pas un moyen pour empêcher Eugénie d'être ainsi querelleuse ?

Le Prince réfléchit un instant, puis avec sa brusquerie ordinaire :

— Il n'y en a qu'un, sire.

— Et lequel ?

— C'est de f... à votre femme une bonne raclée la première fois qu'elle se permettra de vous faire une scène.

L'Empereur secoua tristement la tête, sans être autrement surpris de cette liberté de langage qu'il aimait d'ailleurs chez son cousin.

— Tu n'y penses pas, murmura-t-il simplement. Si j'avais le malheur de menacer seulement Eugénie, elle serait capable d'ouvrir l'une des fenêtres de Tuileries et de crier à l'assassin !

En dehors de cet apparent relâchement d'attitude, et quoique démocrate, le Prince était foncièrement aristocrate, et au Palais Royal, sa résidence, l'étiquette était très sévère.

Le Prince Napoléon et la Princesse Clotilde

La vérité oblige à dire que la guerre d'Italie fut surtout l'œuvre du prince Napoléon. L'Empereur à cette époque principalement, lui avait donné toute sa confiance, et sachant que son cousin connaissait particulièrement le comte de Cavour, il remit entre ses mains tout le plan des négociations qui devaient aboutir à une déclaration de guerre contre l'Autriche.

Le prince Napoléon prit charge de tout, alors, et ce fut lui qui arrangea, entre Napoléon III et Cavour, à Plombières, les entrevues fameuses.

Ce ne fut réellement que lorsque tout fut décidé entre l'empereur, son cousin et le ministre italien, que ce dernier entretenit le ministre des affaires étrangères français, comte Walewski, des résolutions qui avaient été arrêtées.

On sait que M. le comte Walewski ne partagea pas, tout d'abord, les vues de son collègue étranger et de son souverain, et qu'il fit une violente opposition aux projets de l'Empereur. Mais Cavour, très fin, très rusé, laissa passer la mauvaise humeur de M. Walewski et, s'en remettant au prince Napoléon du soin de mener à bien ses espérances attendit.

Cette guerre eut, du moins pour le Prince, un résultat : son mariage avec la princesse Clotilde, fille du roi Victor Emmanuel.

Ce mariage fut-il aussi malheureux qu'on l'a dit ?

Non. — Il est évident que le caractère brutal du Prince fit souffrir bien des fois la nature douce et résignée de la princesse Clotilde. Mais, en somme, celle-ci, dans sa tranquillité d'esprit et de sens, s'accommoda assez bien de relations établies, par la force des choses, presque, entre elle et son mari.

On connaît la figure de la princesse Clotilde et il serait peut-être oiseux de la dépeindre une fois de plus. Elle est de celles, en définitive, qui n'ont pas d'histoire, et c'est le plus bel éloge qu'on puisse leur faire.

Son existence entière s'est passée et se passe encore dans des pratiques pieuses ; c'est une sainte femme, dans toute l'acception du mot.

Cependant, il serait puéril de nier les déceptions qui l'attendirent en venant à Paris, à la Cour. Peu causeuse, très renfermée, éloignée, de gestes et de pensées, de tout ce qui formait le côté brillant des Tuileries, elle ne comprit peut-être pas assez le mari qui lui avait été donné ; de là des mécomptes inévitables.

Le Prince, de son côté, ne la querella guère sur ses goûts de retraite, et il n'en parla jamais, d'ailleurs, qu'avec le plus grand respect. Il la consultait même, dans les heures difficiles, faisant très cas de son bon sens indiscutable, de la justesse de ses idées.

Le plus grand tort que le prince Napoléon eut devant sa femme fut de pas assez cacher l'intimité de sa vie extracojugale. Dans un voyage même, étant à Dublin, avec Cora Pearl, et le bruit, s'étant répandu de son arrivée dans la ville, il fut surpris en la compagnie peu édifiante de cette fille par le lord maire qui se fit soudain, annoncer chez lui, dans l'hôtel où il était descendu. « L'aventure fit grand bruit, causa du scandale et, quand le récit en vint aux oreilles de la princesse Clotilde, elle s'en montra profondément affligée.

Il n'est point vrai que le prince Napoléon et sa femme durent jamais se séparer. Mais un fait est indéniable : un abîme était entre eux que rien ne pouvait combler.

Le Prince, homme à bonnes fortunes, amant des élégances féminines, ne pouvait s'habituer à l'extrême

simplicité de la princesse Clotilde et sa mauvaise humeur, souvent, provenait de ce mépris pour toute coquetterie qu'elle affectait d'avantage encore dans l'intimité.

Cette absence, chez sa femme, de tout instinct d'élégance le chagrinait sincèrement, et un jour, il s'en ouvrit à un de ses familiers.

— Regardez Clotilde, lui dit-il, en lui montrant la princesse qui marchait dans le jardin devant lui, est-elle fatiguée? C'est trop de vertu, vraiment! Voyez ses bas tombent sur ses talons!

— Vous auriez dû épouser l'Impératrice, monseigneur, lui dit alors son interlocuteur.

— Épouser Eugénie, moi ? s'écria le Prince. — Non, non ; j'aime encore mieux être le mari de Clotilde. L'Impératrice, est une femme d'imagination, de plaisir, dont je ne fais aucun cas. Il me faut une mère pour mes enfants, et sous ce rapport la princesse est irréprochable.

APPRECIATION DU PRINCE

SUR MM. GAMBETTA, JULES FERRY ET PAUL DE CASSAGNAC

Lorsqu'après la guerre il fut question de la restauration impériale sous la direction du général Changarnier, le prince Napoléon se montra résolu hostile à cette combinaison politique.

Puis les événements se précipitèrent, l'Empire fut rejeté non dans l'oubli, mais dans le domaine des impossibilités, et le prince Napoléon se résigna d'autant plus aisément et accepta avec d'autant plus de docilité l'ordre de choses nouveau, que ses sentiments démocratiques, le portaient vers la République.

Revenu en France et élu député, il eut à la Chambre une attitude qui amena contre lui toutes les diatribes.

Lors de la promulgation des décrets sur les congrégations religieuses, j'eus avec lui une entrevue assez curieuse.

Le Prince voulait alors gagner à sa cause certains organes conservateurs de la presse de province et je ne lui cachai pas que la lettre qu'il venait de publier, approuvant les rigueurs anti-religieuses, mettait entre lui et cette presse une impossibilité absolue de rapprochement.

Nous causâmes, alors, et le Prince, dans une appréciation pittoresque des hommes du moment, me dit textuellement :

— Gambetta est un bon garçon, au fond, qui ne demande que la paix. Il n'a point la cruauté nécessaire souvent, en politique, c'est un sentimental — comme tous les gens. Il régnera. Il sera premier ministre. Mais ce sera le lion amoureux. Il se laissera ronger les ongles, arracher les dents — Il fera sous lui. — Quant à M. Ferry, c'est différent. Il a en lui de la froideur du chirurgien qui taille les chairs, sans être ému par les cris du patient. Il a fait l'article 7, il a préparé les décrets ; il n'a pas lâché son dernier mot. — Un triomphe ou une dégringolade ? que lui vaudra ce dernier mot ? Je ne sais. Mais qu'il soit ce qu'il est, soyez certain qu'il ne permettra jamais qu'on l'entoure vivant. C'est un taureau maigre — et collant. — Je ne parle pas de M. de Cassagnac : c'est un bon zouave pontifical.

SEPARATION DU PERE ET DU FILS

Bientôt le prince Napoléon vint dans la vie privée, et l'exil qui vint le frapper mit presque l'oubli autour de lui.

Cependant, un incident devait rendre son nom à la publicité. Je veux parler de sa rupture avec son fils aîné, le prince Victor.

Le fait brutal, dans cette rupture, est su. Mais le lecteur, mais la foule ont toujours ignoré les péripéties, certainement pénibles, qui l'ont accompagné.

Vers qui doivent, dans cette circonstance, être dirigés les responsabilités, les accusations ? Vers le père, ou vers le fils ?

Je crois que l'un et l'autre ont été victimes de compétitions, d'ambitions et de rancunes étrangères à leur intimité ; je crois que ce père et ce fils ont été séparés comme malgré eux, dans le jeu d'une fatalité, et n'ont jamais cessé de s'aimer.

Quelques temps après la mort du Prince impérial, le prince Victor

ayant été désigné par le malheureux enfant comme son successeur à l'Empire, le parti bonapartiste entra en mouvement, se partagea en deux camps — l'un dressant ses tentes autour du prince Victor ; l'autre établissant ses quartiers autour du prince Napoléon.

M. Jolibois prit la tête de la fraction anti-jérôme, et aidé par quelques trop fervents amis, réussit à persuader à l'enfant qu'il devait, dans l'intérêt de la cause et pour obéir au Prince impérial mort, rompre avec son père.

Comme le prince Victor semblait réfractaire à une telle résolution, M. Jolibois et ses adhérents firent une démarche auprès du prince Napoléon pour l'empêcher d'une abdication en faveur de son fils.

Il me paraît inutile de dire comment cette proposition fut accueillie.

— Alors les conjurés changèrent leur tactique et, se retournant vers le prince Victor, lui déclarèrent que, dans tous les cas, il ne devait, il ne pouvait plus demeurer non seulement avec son père, mais même continuer d'habiter sous le même toit, dans la même maison.

Le jeune homme eut encore quelques révoltes ; mais comme, en définitive, on lui affirmait que de ses décisions dépendait l'avenir de sa dynastie, peut-être le succès d'une restauration prochaine, il se soumit et approuva la conduite de ses amis.

Cependant le prince Napoléon ignorait ce qui venait de se passer et son fils ne pouvait différer d'avantage de lui faire part de ses projets.

Après le déjeuner, un matin, il dit à son père qu'il avait résolu de vivre désormais libre et qu'il lui demandait l'autorisation de se séparer de lui.

Le prince Napoléon, ne comprenant que peu les paroles de son fils, lui répondit :

— Je ne m'oppose nullement à ce que tu sois libre. Tu es jeune. Je comprends parfaitement tes desirs ; je les approuve même et je vais m'occuper de te louer un appartement séparé de tien.

Mais le prince Victor hochait la tête :

— Je vous remercie, mon père, dit-il ; mais ce n'est point ainsi que j'entends être libre ; il me paraît bon, dans l'intérêt de notre cause, que nous soyons entièrement séparés et, à cet effet, je dois vous avouer que j'ai moi-même choisi et arrêté un appartement.

Et il ajouta :

— J'ai besoin d'être seul. Mon parti exige cette séparation et je dois obéir au vœu de mes partisans.

Le prince Napoléon en croyait à peine ses oreilles.

— Ton parti, ton parti, s'écria-t-il impatienté ; mais enfin de quel parti parles-tu ? Il n'y en a pas deux dans notre cause, et le mien est le tien.

Puis, paternel :

— Voyons, as-tu besoin d'argent ; l'augmenterai-je ? J'augmenterai ta pension ; je te laisserai libre, absolument libre.

Mais le jeune homme ne broncha pas.

— Non, déclara-t-il, non et merci, mon père. Ce n'est pas de cela qu'il s'agit. Une séparation tout simplement s'impose entre nous.

Alors le prince Napoléon éclata :

— Ah ! je comprends enfin ; on veut nous rendre ennemis et on te place en face de moi en adversaire. Soit. Mais tu n'iras pas loin. Tu es commandité, n'est-ce pas, pour me parler ainsi ? Tu es entretenu, sans doute, par les soins de Jolibois, comme une cocotte (cezzuel), comme une jeune fille ? Eh bien, va !

Et quittant son fils, il se retira dans sa chambre.

Cette heure fut la dernière que passa le prince Victor avec son père. Le prince Victor resta seul et libre, maintenant, chef suprême du parti.

Mais quelles que soient les sympathies que sa jeunesse, que son non inspirant, il me paraît difficile qu'il prenne la place de ce père qui vient de s'éteindre et qui, en dépit de fautes politiques qui ont été les siennes, resta, je le répète, comme l'un des hommes les plus remarquablement intelligents de nos jours.

PIERRE DE LAMO

Brulee vive

Deux incendies désastreux ont ravagé, la nuit dernière, la ville de Sorel et le village de Sainte Anne de Sorel. Ce qu'il y a de plus douloureux, c'est que ce dernier incendie a coûté la vie à un enfant de 6 ans et mis en danger de mort plusieurs autres personnes.

A Sainte Anne de Sorel, la magnifique résidence du major Edouard Paul a été détruite de fond en comble. Le feu s'est déclaré vers deux heures la nuit dernière dans la cuisine, communiquant par un four attaché à cette cuisine. La cuisine était séparée de la maison même et elle n'était qu'une masse de flammes, ainsi qu'une grande partie de la maison quand M. Paul a été éveillé par la chaleur et la fumée.

Le major Paul, éveillé au milieu d'un immense brasier et sa femme, ont fait des efforts héroïques pour sauver leur quatre enfants, couchés dans les chambres voisines ; mais il était trop tard. La plus jeune, une petite fille de six ans, a péri dans les flammes. Une autre fille et les deux garçons ont été grandement brûlés, ainsi que leur père et leur mère. Tous les cinq ne se sont sauvés qu'avec la plus grande difficulté, au prix des plus douloureuses brûlures et sans le moindre vêtement pour se couvrir que ceux qu'ils avaient pour se mettre au lit.

La docteur de madame Paul, et de sa famille, en se voyant impossible à décrire ; les cris et les sanglots de la malheureuse mère traitent des larmes à tous ceux qui ont assisté à cette scène déchirante.

Un autre incendie eut lieu dans la ville même de Sorel environ une heure plus tard. Le vieux moulin Vigneau, la propriété de M. A. A. Tallon, a été réduit en cendres, ainsi qu'un yacht neuf, appartenant à M. Napoléon Beauchemin & Fils, conducteurs de navires, de Sorel. Il ne reste que la cheminée du vieux moulin. Ce dernier n'avait pas une grande valeur ; mais le yacht de M. Beauchemin, qui venait d'être terminé, était une propriété d'une valeur considérable.

Le temps est arrivé de faire le grand ménage et de décorer les pans de vos appartements. C'est aussi le temps avant qu'il y ait foie de laisser vos commodes de

Tapisseries, Blanchissage, Teintage et de Peintures DE TOUTES SORTES. Estimes fournies.

J. B. DUFORD, 70 RUE RIDEAU

MESDAMES, Le temps est arrivé de faire le grand ménage et de décorer les pans de vos appartements. C'est aussi le temps avant qu'il y ait foie de laisser vos commodes de

J. F. BELANGER, 159 Rue Bank

VENEZ :: EXAMINER Nos Articles et les prix pour notre VENTE ANNUELLE A BON MARCHÉ. Montres en Or et en Argent. Chaines, Joints, Epinglettes et Boucles d'Or, etc. Aussi Argenterie, Horloges et Objets de Fantaisie. Le plus fort Stock de la ville en Gros et en Detail.

98 RUE RIDEAU.

A. & A. F. McMillan Réparations de Montres et Bijoux une spécialité.

NOUS ETALONS LA PLUS GRANDE VARIÉTÉ DE

Voitures d'Enfants DE TOUT OTTAWA. Elles viennent des premières Manufactures Canadiennes et Américaines. On trouvera nos prix bas. Ceux qui veulent de ces VOITURES D'ENFANTS économiser en venant les acheter maintenant.

COLE'S National M'fg. Co. 160 RUE SPARKS.

PLUS D'ASTHME Oppression, Catarrhe de la gorge, toux, etc. Prenez le POUDRE COLE'S. A obtenu les plus hautes récompenses. Dépôt chez tous les pharmaciens.

Le remède de Cole pour les catarrhes est le meilleur, le plus agréable à prendre et le meilleur marché.

COLE'S National M'fg. Co. 160 RUE SPARKS.

PLUS D'ASTHME Oppression, Catarrhe de la gorge, toux, etc. Prenez le POUDRE COLE'S. A obtenu les plus hautes récompenses. Dépôt chez tous les pharmaciens.

Le remède de Cole pour les catarrhes est le meilleur, le plus agréable à prendre et le meilleur marché.

COLE'S National M'fg. Co. 160 RUE SPARKS.

PLUS D'ASTHME Oppression, Catarrhe de la gorge, toux, etc. Prenez le POUDRE COLE'S. A obtenu les plus hautes récompenses. Dépôt chez tous les pharmaciens.

ENTREPOT DE MEUBLES

MEUBLES ! MEUBLES !

Nouveaux et a Grand Marche,

AMEUBLEMENTS DE SALON, DE SALLE A MANGER, DE CHAMBRE, ETC. CHEZ DANS TOUS LES GENRES ET TOUS LES PRIX, CHEZ

Harris & Campbell.

CETTE FRANCAISE ET HONORABLE MAISON DE MEUBLES D'OTTAWA EST CONNUE PAR LE BON MARCHÉ DE SES PRIX ET PAR LA BONNE QUALITE DES ARTICLES QU'ELLE VEND.

Dix pour Cent de Reduction sur tout Achat Argent Comptant.

HARRIS AND CAMPBELL, Coin des Rues O'Connor et Queen, pres de la Rue Sparks

Tapisseries — Pans et PLAFONDS. Dessins récents, élégants et artistiques, à très bon marché au Nouveau Magasin de Tapisseries et de Peintures.

J. B. DUFORD, 70 RUE RIDEAU

MESDAMES, Le temps est arrivé de faire le grand ménage et de décorer les pans de vos appartements. C'est aussi le temps avant qu'il y ait foie de laisser vos commodes de

J. F. BELANGER, 159 Rue Bank

VENEZ :: EXAMINER Nos Articles et les prix pour notre VENTE ANNUELLE A BON MARCHÉ. Montres en Or et en Argent. Chaines, Joints, Epinglettes et Boucles d'Or, etc. Aussi Argenterie, Horloges et Objets de Fantaisie. Le plus fort Stock de la ville en Gros et en Detail.

98 RUE RIDEAU.

A. & A. F. McMillan Réparations de Montres et Bijoux une spécialité.

NOUS ETALONS LA PLUS GRANDE VARIÉTÉ DE

Voitures d'Enfants DE TOUT OTTAWA. Elles viennent des premières Manufactures Canadiennes et Américaines. On trouvera nos prix bas. Ceux qui veulent de ces VOITURES D'ENFANTS économiser en venant les acheter maintenant.

COLE'S National M'fg. Co. 160 RUE SPARKS.

PLUS D'ASTHME Oppression, Catarrhe de la gorge, toux, etc. Prenez le POUDRE COLE'S. A obtenu les plus hautes récompenses. Dépôt chez tous les pharmaciens.

Le remède de Cole pour les catarrhes est le meilleur, le plus agréable à prendre et le meilleur marché.

COLE'S National M'fg. Co. 160 RUE SPARKS.

PLUS D'ASTHME Oppression, Catarrhe de la gorge, toux, etc. Prenez le POUDRE COLE'S. A obtenu les plus hautes récompenses. Dépôt chez tous les pharmaciens.

Le remède de Cole pour les catarrhes est le meilleur, le plus agréable à prendre et le meilleur marché.

COLE'S National M'fg. Co. 160 RUE SPARKS.

Aux Constructeurs et Entrepreneurs

Nous manufacturons les toitures suivantes : Toitures "Canada Plate" Toitures Métalliques, Toitures en Fer Galvanisé, Toitures en Cuivre.

Douglass & Haines, 234 rue Wellington. Agents des célèbres fournaises "Superieur Jewel"

CHARBON ! Les meilleures qualités de Charbon Bituminoux et Anthracite. Bien Criblé Et Tamisé.

O'Reilly & Haney, BLOC RUSSELL Rue Sparks

LIGNE D'OMNIBUS Cimetières Notre-Dame, Chemin de Montréal. Les Omnibus partent du bureau de poste tous les dimanches, lorsque la température le permettra, à 1.30, 2.00 et 3.30 p. m., revenant le soir, à 4.30, 5.00 et 5.30.

LANDRY & THOMSON

Le "HUB" VIS-A-VIS LE MUSÉE GÉOLOGIQUE. *— VIN ET CIGARES CHOISIS *— TOUJOURS EN MAIN.

WM. CODD, Propriétaire. 548 RUE SUDBURY, OTTAWA.

HOTEL SAINT LOUIS 43-45 Rue YORK, OTTAWA. Cet Hôtel situé au centre de la cité, a été repeint et aménagé tout en neuf.

ISRAEL MOREAU, (Du Montreal House, rue Queen-Ottawa.) PROPRIÉTAIRE.

Pour Les Brûlures Douleurs Catarrhes Contusions Enrouements Maux d'Yeux Hémorrhoides Inflammations. Demandez le POND'S EXTRACT.

Le remède de Cole pour les catarrhes est le meilleur, le plus agréable à prendre et le meilleur marché.

COLE'S National M'fg. Co. 160 RUE SPARKS.

PLUS D'ASTHME Oppression, Catarrhe de la gorge, toux, etc. Prenez le POUDRE COLE'S. A obtenu les plus hautes récompenses. Dépôt chez tous les pharmaciens.

Le remède de Cole pour les catarrhes est le meilleur, le plus agréable à prendre et le meilleur marché.

COLE'S National M'fg. Co. 160 RUE SPARKS.

d'Ottawa

elles.

MILLEUR ORIGINAL DISPONIBLE